

47661

~~47661~~

DICTIONNAIRE DES SCIENCES MÉDICALES,

PAR UNE SOCIÉTÉ

DE MÉDECINS ET DE CHIRURGIENS :

MM. ADELON, ALARD, ALIBERT, BARBIER, BAYLE, BIETT, BOUVENOT,
BOYER, BRESCHET, CADET DE GASSICOURT, CAYOL, CHAUMETON,
CHAUSSIER, COSTE, CULLERIER, CUVIER, DELPECH, DES GENETTES,
DUBOIS, ESQUIROL, FLAMANT, FOURNIER, GALL, GARDIEN, GEOFFROY,
GUERSENT, GUILBERT, HALLÉ, HEURTELOUP, HUSSON, ITARD,
JOURDAN, KERAUDREN, LAENNEC, LANDRÉ-BEAUVAIS, LABREY,
LEGALLOIS, LERMINIER, LULLIER-VVINSLOW, MARC, MARJOLIN,
MÉRAT, MONTEGRE, MOUTON, MURAT, NACQUART, NYSTEN,
PARISSET, PERCY, PETIT, PÉTROZ, PINEL, RENAULDIN, RICHERAND,
ROUX, ROYER-COLLARD, SAVARY, SÉDILLOT, SPURZHEIM, TOLLARD,
VILLENEUVE, VIREY.

A-AMP

47661

47661



PARIS,

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR, RUE SERPENTE, N^o. 16.



1812.

BAILLEMENT, s. f. *oscitatio*, action de bâiller : on fait dériver ce mot de *balare*, bêler. Le bâillement consiste dans une grande inspiration qui se fait lentement et ordinairement avec écartement considérable des mâchoires, et qui est suivie d'une expiration prolongée, souvent accompagnée d'un bruit sourd. On croit généralement qu'il est occasioné par un embarras dans la circulation pulmonaire : cette opinion, qui n'est appuyée sur aucun fait positif, ne manque cependant pas de vraisemblance : en effet, presque toutes les causes qui déterminent le bâillement coïncident avec une certaine débilité de tout le système, qui paraît très propre à produire l'embarras dont nous parlons; ces causes sont l'ennui, l'envie de dormir, la fatigue, la faim, le malaise qui précède l'invasion de certaines fièvres intermittentes, etc. Les animaux que l'on met sous le récipient de la machine pneumatique, ceux qu'on place dans un air non respirable, bâillent à plusieurs reprises avant de perdre la vie : les fœtus qu'on tire vivans du sein de leur mère par l'opération césarienne, bâillent également : enfin il paraît qu'une altération quelconque dans le tissu pulmonaire peut donner lieu à de fréquens bâillemens. Dans beaucoup de cas, ce phénomène semble plutôt lié à l'état de l'estomac qu'à celui des poumons qui ne sont affectés, en quelque sorte, que d'une manière sympathique ; c'est ainsi qu'une digestion laborieuse ou une simple douleur d'estomac, quelle qu'en soit la cause, est accompagnée de bâillemens répétés : cet accident peut aussi être purement spasmodique, comme on l'observe chez les femmes affectées d'hystérie, ou chez les individus qui sont sujets aux maladies convulsives.

Le bâillement est, jusqu'à un certain point, un acte involontaire : on peut bien surmonter l'action des muscles qui tendent à abaisser la mâchoire, en contractant leurs antagonistes ; on peut modérer l'expiration qui le termine et prévenir le bruit dont elle est accompagnée ; mais la longue inspiration qui, à proprement parler, constitue le bâillement, ne peut être réprimée, sans doute parce que le diaphragme, qui en est l'agent, reçoit en partie ses nerfs du système des ganglions, ainsi que M. Roux l'a fort bien remarqué. Bichat soupçonnait que l'objet de cet acte involontaire était de renouveler plus complètement l'air contenu dans les poumons qu'il ne l'est dans une inspiration ordinaire, et de donner lieu par là à une plus grande absorption de l'oxygène.

Le bâillement peut devenir si fréquent et si opiniâtre qu'il constitue une véritable maladie ; tel est le cas qui a été rap-

porté par M. Bellenand dans le Journal de Médecine. La jeune personne qui en est le sujet éprouvait, depuis près d'un an, un goût extraordinaire pour le pain, et en faisait, pour ainsi dire, son unique aliment, lorsqu'elle fut attaquée d'un bâillement si fréquent, qu'elle semblait ne fermer la bouche que pour la rouvrir immédiatement après. Une tisane et une potion antispasmodiques ne produisirent aucun effet; un laxatif diminua la force et la fréquence des bâillemens, et ils disparurent presque entièrement à la suite d'un vomitif que l'état de la langue semblait d'ailleurs indiquer; mais ils revinrent peu de jours après au même degré: on réitéra alors le vomitif; la secousse fut plus forte que la première fois, et la jeune malade guérit sans récidive. Cet exemple peut servir à éclairer le traitement, non seulement du bâillement spasmodique, mais en général des affections nerveuses.

LOSSIUS, *Diss. de oscitatione. Lips. 1664.*

WALTHER (Aug. Frid.), *Diss. de oscitatione. in-4°. Lips. 1738.*

ROEDERER, *Diss. de oscitatione in enixu. Goett. 1758.*

PANDICULATION, s. f., *pandiculatio*, *σχορδίνημα*, *σχορδίνισμος*. On appelle ainsi un mouvement violent et gradué d'extension du tronc et des membres au moyen de la contraction successive, et soutenue pendant quelque temps, des muscles extenseurs de ces parties. Ce mouvement, en partie volon-

taire, et en partie indépendant de la volonté, a été souvent confondu avec le bâillement qui l'accompagne et le suit fréquemment, mais avec lequel il n'a néanmoins que des rapports assez éloignés, puisque le bâillement (*Voyez ce mot*) est un phénomène appartenant entièrement à la respiration: tandis que les pandiculations sont uniquement le résultat de l'action musculaire. Ce qui a pu donner lieu de confondre ces deux phénomènes, vient de ce que l'un et l'autre ont souvent lieu dans les mêmes circonstances et sont déterminés par le même besoin que la nature ressent de réveiller l'action des divers organes, ralentie par une cause quelconque. Jetés alors dans une sorte d'inertie et de torpeur, ils ont besoin, pour en sortir, d'un effort extraordinaire, d'une sorte de secousse qui, pour les muscles, constitue la pandiculation. Aussi les pandiculations, en faisant cesser l'état plus ou moins pénible où se trouve le système musculaire, en exprimant le sang qui y a séjourné, sont-elles accompagnées d'une sensation agréable et d'un bien-être général.

Quand on examine le mécanisme des mouvemens qui ont lieu dans les pandiculations, on voit que la colonne vertébrale est fortement redressée et portée en arrière; la tête se renverse et reste fixée sur la colonne vertébrale par la contraction simultanée des muscles du cou; les muscles de la face deviennent le siège de contractions qui augmentent graduellement et lentement; les muscles inspireurs dilatent la poitrine à un degré considérable et déterminent alors le bâillement; les membres thoraciques se portent en arrière et en haut en se développant graduellement; les membres inférieurs commencent également à s'étendre, mais d'une manière moins remarquable.

Les pandiculations dans l'état de santé sont, le plus souvent, produites par la lassitude, l'ennui, l'envie de dormir, à laquelle on s'efforce de résister, le réveil en sursaut, etc.; circonstances qui toutes sont accompagnées du ralentissement de la circulation du sang, d'un certain degré de stagnation de ce fluide dans le tissu des diverses parties, la contraction générale des muscles paraissant avoir ici pour effet de communiquer un nouveau degré d'activité aux mouvemens circulatoires dans ces mêmes régions. Dans l'état de santé, les pandiculations trop fréquentes sont souvent l'annonce et le symptôme précurseur des maladies.

Les pandiculations précèdent souvent les accès d'hystérie, d'hypocondrie et de manie. Elles sont presque toujours un des symptômes du début des fièvres, et surtout des accès de fièvres intermittentes.

Dans le cours des maladies, les pandiculations sont tou-

jours d'une augure favorable : elles semblent en effet annoncer ou déterminer une répartition égale, uniforme des forces nerveuse et circulatoire entre tous les organes ; aussi sont-elles particulièrement avantageuses dans les cas où la maladie consiste dans une contraction vicieuse de ces forces sur un organe quelconque, comme dans les phlegmasies internes, les maladies nerveuses, les fièvres ataxiques, etc.

Enfin, dans le commencement de la convalescence, les pandiculations peuvent encore se mettre au nombre des symptômes heureux et qui tendent à en assurer la marche. Cependant elles sont moins avantageuses quand elles deviennent alors trop fréquentes et trop prolongées : elles font connaître la difficulté qu'éprouve la nature à rétablir les mouvemens de la vie dans leur type naturel, et peuvent par conséquent faire craindre une rechute. (M. G.)